

Les "TERPSYCORDES" genevoises dans une singulière schubertiade.



Malgré la froideur, l'auditorium spinalien vient d'accueillir, dans une atmosphère de schubertiade hivernale, le quatuor genevois "TERPSYCORDES". En accolade chambriste : la violoncelliste Ophélie GAILLARD et la soprano Hjördis THEBAULT.

Une singulière rencontre dans un programme qui ne l'était pas moins, malgré sa configuration, très classique de coupe, mais nettement influencé par les tensions naissantes du "STRUM UND DRANG" d'un HAYDN, jusqu'aux violences désespérées d'un SCHUBERT au crépuscule de sa vie, en mettant ses pas dans ceux d'un post-romantique angoissé, cet Otorino RESPIGHI mieux connu

par les fresques romaines de son triptyque symphonique que par sa musique de chambre. La formation genevoise aurait pu se présenter sous le signe de la séduction pure. Un carré d'archets techniquement solides, un quatuor de talents bien soudé, des chambristes rompus à tous les styles. Encore que, pour le public vosgien, les oeuvres proposées baignaient dans l'aura d'une nébuleuse romantique, SCHUBERT et RESPIGHI ayant privilégié la tension poétique ou la confession d'un voyage inachevé, à la séduction strictement musicale.

Sauf, peut-être de Joseph HAYDN dont son quatuor opus 33 N°5 rayonne de soleil intime en sol majeur. Trois mouvements vifs, allègres, scherzando, qui n'ont de russe que le dédicataire ? Mais sous cet aspect trompeur de jovialité, pointent les angoisses dans un largo cantabile qui laissent présager aussi bien les tourments d'un RESPIGHI que les contradictions d'un SCHUBERT à quelques semaines de son trépas. Les "TERPSYCORDES" ont su plonger leur auditoire dans ces climats de tension que décrit si fortement l'écriture schubertienne. Le fameux quintette à deux cellos (Deutch 956) a donné l'occasion à Ophélie GAILLARD, si appréciée à ÉPINAL, de se joindre aux Genevois, non pas en invitée de luxe, mais en parfaite osmose avec le titulaire du pupitre des violoncelles. Si les trois mouvements vifs ont permis de juger de la beauté des timbres et de la maîtrise du groupe, l'adagio a fourni l'occasion de sublimer une atmosphère émotionnelle de grande tension, rythmée par les pizzicati inquiétants de cellos. Comme une sorte de glas intérieur aux larmes de bronze. Un grand moment schubertien ! On était loin d'une lecture scholastique de la partition, avec ses redites, ses contrastes, ses contradictions. Une très prenante version, sans recours à une virtuosité gratuite, mais servie par des cordes éloquentes. Au disque, on recense une quinzaine de versions de référence de cet opus. Les Genevois sont en passe de se hisser à la notoriété de leurs Anciens !

Une autre singularité dans ce programme : ce poème lyrique "IL TRAMONTO", composé par Otorino RESPIGHI, peut-être pour sa femme, Elsa OLIVIERI, chanteuse et compositrice. Ce poème tourmenté, signé par SHELLEY et traduit en italien, était fort bien mis en espace sonore et en harmonie avec les cordes, par la soprano Hjördis THEBAULT.

Grande distinction, timbre bien adapté à cette sorte de déploration romantique, belle tenue linguistique, émotion contenue, et beaucoup de conviction expressive.

Placée sous la double célébration de la flûte et du violoncelle, cette saison des "CONCERTS CLASSIQUES" a tenu, jusqu'alors ses promesses. Le quatuor genevois, quant à lui, a su rassembler une belle chambrée de mélomanes qui avaient, fort intelligemment, préféré la fréquentation du couplé SCHUBERT-RESPIGHI à la douceur de leurs charentaises dominicales !

P.J.